



Comment juger à hauteur d'homme?

Un ancien magistrat français, Serge Portelli, après 45 ans de fonction comme juge, livre ses convictions humanistes dans un livre : Qui suis-je pour juger l'autre ? Présentation de cet ouvrage qui mêle réflexions philosophiques et expériences vécues dans les tribunaux.

Dans son livre, Serge Portelli questionne sa légitimité de magistrat en confrontant ses convictions, ses lectures, et 45 années d'un exercice professionnel complexe.

Il existe plusieurs types de magistrat. Du haut de leur estrade, certains se moquent cruellement des pauvres hères qui défilent devant leur tribunal. Certains jargonent d'un air blasé, et enchaînent les dossiers. D'autres assèment aux prévenus des leçons de morale et condamnent à tour de bras, avec le sentiment du devoir accompli. Il en est d'autres encore, qui sont à l'écoute, doutent, réfléchissent, se méfient des *a priori*, prennent le temps d'expliquer leurs décisions dans un langage accessible, et croient encore aux dimensions réparatrice et humaniste de la justice.

Serge Portelli fait partie de cette dernière catégorie. Retraité depuis peu, il publie le 5 septembre *Qui suis-je pour juger l'autre ?* (Éditions du Sonneur), un petit livre revigorant, où se mêlent réflexions philosophiques et choses vécues dans les tribunaux (Serge Portelli a notamment exercé les fonctions de juge d'instruction, à Melun et à Créteil, puis de président de chambre, à Paris et à Versailles).

Juger à hauteur d'homme, raconte l'auteur, c'est déclarer irresponsable, sur la foi d'une expertise psychiatrique, un homme gravement déficient sur le plan intellectuel, qui était jusque-là régulièrement condamné pour de petits chapardages, alternant séjours en prison et en hôpital psychiatrique. C'est faire durer les interrogatoires d'un détenu déprimé et ne recevant aucune visite, pour essayer – en vain – de le ramener vers la vie. « *On peut visiter cent fois une cellule, on ne sait pas ce qu'elle est, faute d'y avoir vraiment vécu* », écrit Serge Portelli.

Être juge, c'est aussi faire face à trois enfants de 8 à 11 ans, auteurs d'un crime de sang, organiser leur prise en charge (psychologues, éducateurs, assistantes sociales...), et suivre discrètement leur parcours pendant 25 années, pour s'assurer qu'ils sont tirés d'affaire. C'est parfois recevoir des menaces de mort du grand banditisme, et devoir porter une arme.

Magistrat engagé (au Syndicat de la magistrature et à l'Observatoire international des prisons), Serge Portelli sait tenir tête quand il le faut. Au début de sa carrière, raconte-t-il, alors jeune substitut, il refuse d'abandonner les poursuites contre un notable auteur d'une infraction routière, comme le lui demande son procureur. Au sens politique et au carriérisme, il préfère le principe d'égalité des citoyens devant la loi.

Juste avant la campagne présidentielle de 2007, le « juge rouge » fait plus que tenir tête au ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy, sur un plateau de télé, l'accusant de truquer les chiffres de la délinquance et des taux de récidive « *pour faire peur aux Français* », en brandissant la fausse solution des peines planchers. Serge Portelli y revient dans plusieurs livres.

Aux populistes, aux sécuritaires à tout crin, aux obsédés de la récidive, le magistrat oppose notamment les travaux scientifiques de deux chercheurs américains, John Laub et Robert Sampson, sur la « désistance ». Reprenant des données chiffrées pendant plusieurs années sur deux échantillons – 500 jeunes délinquants et 500 jeunes non délinquants –, ces chercheurs démontrent que la plupart ont fini par se réinsérer.



Serge Portelli. © Mediapart

« On peut quitter la délinquance. S'en désister [...]. Oui, nous disent ces chercheurs, on se lasse de tout, même de la délinquance. Le crime fatigue. Donc, après les emballements de la jeunesse et les illusions de la première maturité, une fois 30 ans passés, la plupart des délinquants se calment avant de prendre une retraite précoce, écrit Portelli. Dans ce milieu-là, on dit qu'on se range des voitures. »
Grand lecteur de Montaigne, Serge Portelli a découvert l'empathie et la modestie en avançant dans sa carrière, à la différence de nombre de ses collègues. Les victimes et les délinquants qu'il a connus en 45 années de fonction l'accompagnent encore. *« Comment être juge ? »*, se demande-t-il encore. *« Comment être soi et être juge en même temps ? »* Et Serge Portelli de se répondre à lui-même : *« Si je suis persuadé que tout homme peut changer, c'est que moi-même j'ai changé du tout au tout. »*

URL source: <https://www.mediapart.fr/journal/france/050919/comment-juger-hauteur-d-homme>